



Mandy

De Panos Cosmatos

Avec Nicolas Cage, Andrea Riseborough, Linus Roache, ...
États-Unis/Belgique – 12 mai 2018 – 2h01

Mardi 28 mai 2019 20h00

MANDY



Nord-ouest sauvage des États-Unis, 1983. Red Miller et Mandy Bloom mènent une existence paisible et empreinte d'amour loin du tumulte des villes. Le jour où leur refuge entouré de pins majestueux est sauvagement détruit par les membres d'une secte dirigée par le gourou sadique Jeremiah Sand, Red entame un voyage fantasmagorique marqué par la vengeance, le sang et le feu.

Mais pourquoi le fabuleux "Mandy" avec Nicolas Cage est-il sorti directement en DVD ?

L'amour conjugal brisé d'un bûcheron par un néo-Charles Manson. Un revenge movie moite et délirant sur mesure pour Nicolas Cage.

Se lassera-t-on un jour de ces grands films rêvés – ou cauchemardés – qui déplient leurs rubans oniriques en deux parties bien distinctes mais scellées (le plus souvent) par un panneau-titre en leur milieu ? Pas avec *Mandy*, en tout cas. Le second long métrage de Panos Cosmatos (réalisateur de *Beyond the Black Rainbow* en 2011) perpétue brillamment ce genre marqué par *Mulholland Drive*, *Tropical Malady* ou, plus récemment, *Un grand voyage vers la nuit*, sans oublier leur matrice à tous, *Vertigo* – genre en outre intimement lié aux cotonneuses séances du Festival de Cannes, pour ceux qui ont eu la chance de les y découvrir. Disons-le d'ailleurs d'emblée : que *Mandy* sorte en France directement en DVD est un scandale, qui confirme hélas ! la tendance des studios à ne plus montrer leurs films les plus audacieux en salle. Il est donc important de le voir sur l'écran le plus large possible, toutes lumières éteintes, volume au maximum.

Nicolas Cage dans un sublime cauchemar psyché

Quelque part entre Kenneth Anger, David Lynch, Nicolas Winding Refn et Bertrand Mandico, Panos Cosmatos signe un grand film psyché avec un Nicolas Cage au sommet.

Les pires cauchemars ne font pas toujours les meilleurs films. Panos Cosmatos, fils de George Pan Cosmatos (*Cobra*, *Rambo 2...*), a toutefois su, avec *Mandy*, donner aux siens la forme idéale : en suspens sur une ligne de crête ; celle qui sépare le sublime et le crapoteux, le sérieux et le parodique, le Nic Cage des grands jours et celui des soldieries DVD — pour finalement pencher du bon côté.

Mandy, c'est le prénom d'une jeune femme, interprété par l'intense Andrea Riseborough, qui vit avec son bûcheron de mari (Nicolas Cage, donc) dans une maison en bois au milieu de la forêt (*makes sense*). Un couple qui, pour s'endormir dans les bras l'un de l'autre, se demande en susurrant quelle est la meilleure planète du système solaire, ne peut être tout à fait mauvais, et l'on prend d'abord plaisir à passer du temps avec eux.

Longtemps, le film refuse de démarrer, enchaînant les faux génériques (on en compte au moins trois), étirant ses plans combustibles (superbe photo de Benjamin Loeb), multipliant les digressions psychédéliques (cette surimpression de visages !), déployant les nappes industrielles de Johann Johannsson (compositeur surdoué de Denis Villeneuve, mort l'an dernier)... Et l'on pourrait rester là une éternité, les yeux et les oreilles grandes ouvertes, bercés par les chants de Cosmatos ayant invité à sa table Kenneth Anger, David Lynch, Nicolas Winding Refn ou, pourquoi, pas, Bertrand Mandico.

Mais Mandy meurt. Sous les coups et les flammes d'un Charles Manson de pacotille et de sa pathétique Family. Vengeance. Les pneus se mettent alors à crisser, les cuirs à couiner, le métal à hurler. Et Docteur Nicolas devient Mister Cage, ce performer unique (on ne peut plus seulement parler d'acteur à ce stade) qui déchire l'image et les chairs de ses ennemis de ses cris chamaniques. C'est comme si sa dernière décennie de poisse se transmuait ici en chrome rutilant, faisant feu de tout bois, nous laissant KO, sans savoir si l'on doit rire ou pleurer — les deux bien sûr.

lesinrocks.com

Panos Cosmatos

Né à Rome au milieu des années 70, il réside ensuite d'un pays à un autre avant de s'établir au Canada. Il grandit dans la banlieue de Vancouver et se passionne pour le heavy metal, l'art fantastique, la science-fiction et les films d'horreur. Après le décès de sa mère, il plonge dans une spirale d'autodestruction dont il réussit à émerger après avoir pris la décision de faire un film ou de mourir en essayant. Un an plus tard, *Beyond the Black Rainbow*, son premier long métrage, prend vie.



Filmographie

2018 Mandy

2010 Beyond the Black Rainbow

Prochaines séances : My Beautiful Boy Jeudi 30 mai 18h30 Sibel Jeudi 30 mai 21h00	Court métrage : Pas de court métrage
--	---